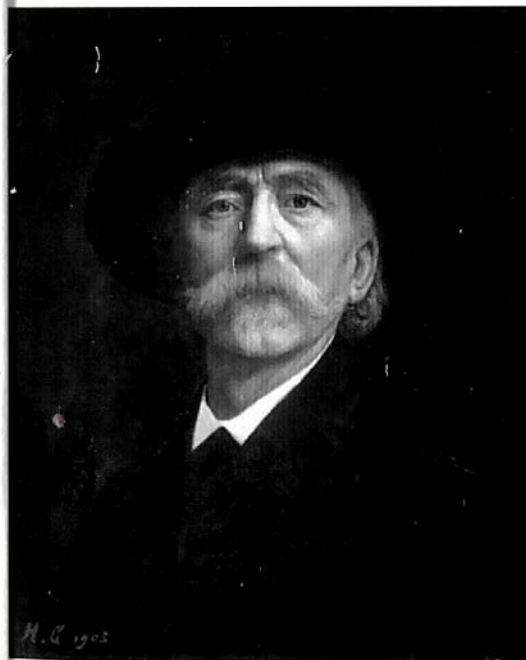


*Henri-Émile
Cleenewerck
(1844-1907)*

Par AÏDA TELLIER

DANS LA SALLE d'histoire locale du Musée Municipal d'Hazebrouck, parmi les portraits des personnalités hazebrouckaises, l'un d'eux attire notre attention².

Un homme, de face, nous regarde avec une attitude fière, une longue et épaisse moustache lui cache la bouche et le menton, un chapeau à larges bords lui couvre la tête. On l'imagine très grand et il l'est, presque deux mètres, original, et d'après ses contemporains, il l'est aussi. Henri Cleenewerck, né et mort à Hazebrouck, promène pendant 40 ans sa longue silhouette dans les rues de la ville et il couvre de sa peinture les murs de nombreux bâtiments publics et privés.



Autoportrait, Musée Municipal
(Cliché Association de conservateurs du Nord)

¹ Avant de commencer cet article, qu'il me soit permis de signaler qu'un autre artiste

été présenté dans une très belle exposition à Poperinge en 1995. La revue Aan de

² Signé et daté, en bas à

Formation

Très peu de documents nous permettent de retracer son parcours artistique. Dès son plus jeune âge il fréquente l'école des Frères située rue Donckèle, devenue par la suite école communale ; l'enseignement du dessin y était de grande qualité et permit à des nombreux enfants de se familiariser à sa pratique.

Fils de Louis-Napoléon-Liévin, boulanger et marchand de bois, et de Reine Gantois, tout prédisposait le jeune Henri à suivre la voie tracée par son père, tout, sauf sa volonté de se consacrer totalement à la peinture.

Malgré les textes, très nombreux, qui nous renseignent sur un Henri Cleenewerck assistant aux cours de l'Ecole de Beaux-Arts de Paris, rien, après consultation des Archives Nationales³ concernant cet établissement prestigieux, ne nous permet de l'affirmer ; si réellement il part à Paris, il le fera probablement pour suivre les cours d'un des nombreux maîtres installés autour de l'Ecole parisienne. S'il assiste à ces cours, il le fait pendant une brève période car nous savons, selon les divers témoignages, qu'il part à Paris après la mort de ses parents (1867 et 1869 respectivement), ceux-ci ne souhaitant pas pour lui une carrière d'artiste. Le 7 novembre 1871, il épouse Hélène-Clarisse Dupont de qui il a deux enfants, Marie-Thérèse-Hélène et Joseph-Marie-Henri⁴. Dès lors, il s'installe, le 15 novembre de la même année, à Hazebrouck, 3, rue du Rivage, où il se consacre surtout au portrait et à la décoration d'églises et d'édifices publics.

Un intéressant article de presse paru le 8 octobre 1879 nous apprend que « Henri Cleenewerck, peintre décorateur, expose à sa vitrine un plan à vol d'oiseau d'une partie de la ville d'Hazebrouck, qu'un grand nombre de personnes vont voir. Sur ce plan figure la rue nouvelle partant de la rue Nationale pour aboutir à la Grand-Place à l'emplacement des maisons de Mme veuve Donckèle. D'un côté de la rue, l'Hôtel de Ville présente une façade où sont inscrits les divers services municipaux, les justices de paix et l'Hôtel des Postes. Ce plan est très diversement apprécié par les nombreuses personnes qui l'étudient ».

Le Décorateur

Les édifices religieux

Quelques églises conservent encore

AVIS

Le sieur HENRI CLEENEWERCK a l'honneur d'informer le public qu'il vient de s'établir **peintre-décorateur** à Hazebrouck, rue du Rivage, N° 3.

Il se charge spécialement de la décoration pour églises et appartements, enseignes, inscriptions et dorure, ainsi que de la peinture unie.

Il aura constamment chez lui un joli choix de tableaux de genre et de gravures qu'il vendra à des prix très modérés.

Il espère par le soin qu'il apportera à ses travaux obtenir la confiance des personnes qui voudront bien l'honorer de leurs ordres.

NOTA. — Le sieur Cleenewerck se chargera comme par le passé, du mesurage de bois en grume et sciés.

3 Centre Historique des Archives Nationales, 52 AJ 255, 277, 289, 303.

cutant, le 8 mars 1883⁶, son échelle glisse, le faisant tomber de toute la hauteur sur l'un des autels autour duquel il peint. Un bras cassé et quelques contusions sont la seule preuve de cette chute qui aurait pu lui coûter la vie. Aujourd'hui M. le Maire d'Halluin souhaite restaurer ces peintures allant ainsi à l'encontre de tous ceux qui, depuis 50 ans, détruisent ce patrimoine local.

Les églises de Bambecke⁷, Borre⁸, Nielles-les-Bléquin⁹, Petit-Fort-Philippe¹⁰, Sainte-Marie-Cappel¹¹, Terdeghem¹², Zermezele¹³, conservent quelques œuvres de cet artiste.

A l'entrée du chœur de l'église Saint-Martin d'Arnèke, soulignant l'arc triomphal, se trouve une peinture sur toile marouflée représentant l'apothéose de saint Martin ; le saint est entouré de saint Charles Borromée, sainte Catherine d'Alexandrie, saint François et sainte Sylvie. Ce travail aurait été réalisé en collaboration par Alexis Bafcop et Henri Cleenewerck, d'après une monographie sur l'église¹⁴. Deux autres toiles, l'une sur le mur nord du même chœur et l'autre sur le mur sud, représentant respectivement saint Vincent de Paul et saint Jean Népomucène, complètent cette décoration. Les membres de la famille des donateurs (Famille Stoove-Looten) se sont fait représenter sous les traits de leur saint patron. Qu'il me soit permis de proposer une hypothèse ; il est probable qu'Alexis Bafcop, alors âgé de 70 ans, ait réalisé les toiles ; il avait déjà donné à l'église deux tableaux qui ornent encore de nos jours les retables nord et sud. Peut être les représentations de saint Vincent et de saint Jean Népomucène (qui ne sont pas les patrons des donateurs) sont-elles l'œuvre de Henri Cleenewerck qui aurait pu, ensuite, maroufler et installer l'ensemble des toiles.

D'autres églises, décorées avec faste, ont disparu lors des deux dernières guerres. Tel est le cas des édifices suivants :

6 Ephémérides, Hazebrouck, s.d.

7 Autel du retable nord, peinture sur tôle représentant la basilique Notre Dame de Lourdes, après 1879.

8 Archives Historiques du Diocèse de Lille, désormais AHDL, 1 Z 48 Monographie Belette. Tableau de saint Joseph, placé en tant que tableau d'autel dans le retable nord, consacré à la Sainte Famille.

9 Peintures murales dans le chœur en 1881. Au-dessus de la porte de la sacristie un faux vitrail représente un épisode de la vie de saint Martin.

Antiquaires de la Morinie.

10 Historique de la paroisse de Petit-Fort-Philippe :

« Peintures murales réalisées en 1892, derrière la grotte de Lourdes, œuvre de Bruno Holbant. Le tout a coûté 1100 F dont 1000 F donnés par la famille du chanoine Houvenaghel ».

11 Régine Dumont, Visite de l'église de Sainte-Marie-Cappel, Bulletin du Comité Flamand de France, n° 63, p 4. Une représentation de la Vierge de Lourdes est peinte en 1899 sur l'arc d'entrée du chœur.

12 Peinture du chemin de croix

de la paroisse, lors de la vente de l'atelier de Pierre Puvenbroeck, né à Louvain en 1804, décédé à Schaerbeek (commune de Bruxelles-Ville) en 1884. Communication de Chantal Vincent.

13 CHRISTIANE LESAGE, « L'église Saint-Omer à Zermezele. Contribution à une étude architecturale des églises de Flandre », Annales du Comité Flamand de France. t. 56-1998, p 25-41. Il s'agit des peintures murales qui décorent la chapelle des fonts baptismaux et celle de la Mise

l'église Notre Dame d'Hazebrouck¹⁵ dont l'ensemble retraçait la vie de sainte Bernadette Soubirous et les apparitions de la Vierge¹⁶ ;

l'église Saint-Martin de Dunkerque¹⁷, dont les fresques de droite et de gauche, représentant deux épisodes de la vie du saint ont été réalisées en 1900 ;

la chapelle du couvent des Ursulines de Gravelines, dont nous pouvons juger du travail dans un document que les religieuses offrent à la population lors de leur expulsion en 1905¹⁸ ;

la chapelle de l'Orphelinat Warein, à Hazebrouck, dont la réception des travaux eut lieu le 20 octobre 1893¹⁹ (le style du mobilier et des vitraux est en accord avec cette date): « *Ce travail fait le plus grand honneur à son talent* »²⁰ ;

l'église de Saint-Sylvestre-Cappel qui reçut, à partir du 3 janvier 1882, les peintures décoratives²¹ destinées « *à l'embellissement de l'édifice, sans changer en rien son caractère architectural* »²² et ceci à la demande de la Fabrique ;

l'église Saint-Omer de Caëstre, dont le chœur était décoré de deux peintures murales représentant la mort de saint Bernard et saint Omer évangélisant la Flandre²³ ;

l'église Saint-Benoît de Saint-Pol-sur-Mer, dont les peintures ont disparu avec le bâtiment lors de la dernière guerre mondiale.

Les édifices publics

La salle d'attente de la Caisse d'Épargne rue Warein à Hazebrouck était entièrement décorée par des peintures murales qui représentaient les divers aspects de la vie à la campagne, la culture, l'élevage ; elles furent détruites vers 1985-1990, lors des travaux de restauration du bâtiment, étant donné leur mauvais état de conservation.

Le Palais de Justice de la même ville reçut une décoration dans la salle des pas perdus en mars 1896 ; au plafond étaient représentées les armoiries de diverses communes appartenant à la juridiction d'Hazebrouck. Lors des travaux de peinture et de ravalement réalisés dans l'édifice dans les années 1990, ce travail a disparu.

En juin 1897, Henri Cleenewerck et son gendre, Fernand-Paul Grabczewski décorent la nouvelle salle de l'Hôtel de Ville d'Hazebrouck, destinée aux réunions du Conseil Municipal ; dans le contrat passé avec la Mairie pour un montant de 1200 F, il est indiqué que le peintre doit exécuter une carte de l'arrondissement

d'Hazebrouck et divers sujets artistiques d'intérêt local à y représenter²⁴. Ces peintures n'existent plus aujourd'hui. Actuellement, dans la cage d'escalier, le plafond du palier du premier étage, qui donne accès à cette salle, est aussi décoré avec les armoiries des communes environnant Hazebrouck, mais la signature n'est pas celle d'Henri Cleenewerck.

Le Théâtre de Lillers était aussi entièrement décoré par notre artiste local ; malheureusement cette salle a été totalement transformée pour devenir la petite salle sainte Cécile, destinée à accueillir diverses associations et les répétitions de l'Harmonie Fanien. L'adaptation du bâtiment à ce type de structure a déterminé la disparition de toutes les peintures murales. Autour de la scène restent quelques décorations en stuc qui pourraient être l'oeuvre de notre artiste, mais nous n'y avons trouvé aucune signature.



Théâtre de Lillers (photos A.T.)
Ces décorations sont-elles de lui ?

Les maisons privées d'Hazebrouck

Le comte Joseph de la Fons de la Plesnoye, premier conservateur du Musée Municipal²⁵, qui, grâce à ses relations et à son activité, réussit à lui donner un grand élan, demanda à Henri Cleenewerck de décorer sa maison sur la Grand Place. Cette maison a été détruite, emportant ainsi cette ornementation.

Maitre Auguste Warein commande à Henri Cleenewerck en 1898, la décoration de la montée d'escalier, d'un total de 28 marches, se trouvant dans son étude située sur la Grand Place également. Cette peinture murale réalisée d'après les gravures de la *Flandria Illustrata* de Sanderus, publiée entre 1642-1644, est encore aujourd'hui en place et constitue l'un de témoignages du travail

15 ABBÉ LESCROART, curé de la paroisse Notre Dame d'Hazebrouck, Revivre, journal paroissial, septembre 1948.

16 Ephémérides, Hazebrouck, 10 janvier-fin décembre 1896, p 522 et 557.

17 J.M. GORIS, « Une église en basse ville - Saint Martin de

18 Quelques années plus tard le couvent est détruit afin d'ouvrir l'actuelle rue Pasteur.

19 Archives Municipales d'Hazebrouck, désormais AMH, Q 3 ter/64. Cette chapelle fut détruite lors de la première guerre mondiale.

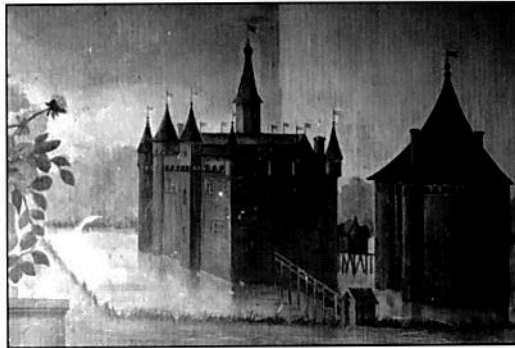
20 Ephémérides, Hazebrouck ni 431

tout ceci est parti en fumée en 1889.

22 Archives Départementales du Nord, désormais ADN, O 545/23, Rapport de l'architecte diocésain.

23 LUCIEN DETREZ, Semaine religieuse de Lille, 1935, n° 37, p 607 (qui ne leur donne pas

les multiples moulins qui couronnaient le mont ; sur le premier palier qui est le plus vaste, Henri Cleenewerck a peint la Grand Place d'Hazebrouck avant l'incendie de 1802 qui détruisit la Maison Commune, de style renaissance flamande ; aucun détail n'est omis, ni la mare, ni le puits auxquels le peintre a ajouté une note personnelle, des enfants jouant avec les canards et les poules et des personnages traversant la place en discutant. Dans la deuxième montée, nous voyons le château fortifié de La Motte au Bois, avant sa destruction ordonnée par Louis XIV. Au deuxième palier, est figuré le château des comtes de Wignacourt, seigneurs de Flêtre, avec le donjon de la fin du xv^e siècle, le seul vestige encore en place. Dans la dernière montée, une belle forêt culmine avec le château de Morbecque, des seigneurs de Montmorency et, au premier plan, ses jardins à la française.



Escalier panoramique : le château de Flêtre.
(Cliché Jean-Marie Delambre)

Ces peintures qui ne sont pas réalisées sur toiles marouflées, mais directement sur le mur ont étonnement peu souffert de l'humidité et sont dans un bon état ; celles du château de Morbecque placées sous une fenêtre donnant sur la rue commencent à s'écailler.

En général toutes les peintures murales de ce peintre que nous avons eu l'occasion de voir, sont très détériorées, étant donné leurs conditions de réalisation et de conservation.

Le portraitiste

Le portrait restera cependant sa passion et surtout une intéressante source de revenus, dans une ville où la bourgeoisie et les notables occupent une place importante. Les nombreux textes parus dans la presse locale lors de sa mort nous apprennent que Henri Cleenewerck a exécuté environ 2000 portraits. Pour le moment et malgré nos multiples recherches, à peine 1% de ses œuvres a été retrouvé à

Hazebrouck et dans les communes environnantes. Beaucoup de ses toiles ont disparu dans la tourmente de la dernière guerre mondiale et lors des partages de succession des familles.

Voici celles dont nous avons eu connaissance :

Louis Houvenaghel, maire d'Hazebrouck de 1870 à décembre 1877, date de sa mort²⁶.

Georges Degrooté, maire d'Hazebrouck de 1884 à 1909.

Chanoine Jacques Dehaene, Supérieur du Petit

26 Ce portrait et le suivant se trouvaient dans le Salon d'honneur de l'Hôtel de Ville d'Hazebrouck : galerie des Maires. Fort abîmés lors de la première guerre, ils ont été refaits d'après les originaux par César Pattein en 1922.
27 Malgré les nombreuses recherches auprès des personnes s'intéressant vivement au patrimoine du

Chanoine Bernardin Durant, supérieur de Notre Dame des Dunes à Dunkerque de 1859 à 1900. Son portrait qui se trouvait dans le réfectoire des élèves a disparu en 1940, lors des bombardements de la Ville²⁸.

Chanoine Ernest Flahaut, professeur dans le même établissement dès 1864. Il est l'auteur de très nombreux ouvrages concernant les dévotions présentes dans les paroisses de Flandre. Son portrait a disparu dans les mêmes circonstances.

Edmond Warein, fils de Louis Warein et de Flavie Van de Walle. A sa mort en 1869 il lègue à la ville d'Hazebrouck, la totalité de sa grande fortune afin de créer un orphelinat pour jeunes filles. Le 5 novembre 1889, est dévoilé son portrait réalisé par Henri Cleenewerck²⁹ qui devait orner l'une de salles de l'établissement. « Ce portrait était d'une ressemblance parfaite »³⁰.

Chanoine Romain-Benoît Lovigny, né à Bailleul le 31 janvier 1824, professeur à Tourcoing en 1848, ordonné prêtre en 1850, professeur à Bailleul en 1851, vicaire à Dunkerque en 1858, curé de Watten en 1865, curé de La Gorgue en 1869, doyen de Cassel en 1873, chanoine honoraire en 1893 (sans doute le tableau est-il peint à cette occasion), décédé le 21 juin 1901³¹. Ce portrait se trouve dans les réserves du Musée Henri Depuydt de Bailleul³².

Reine Billiau et Charles Debert, deux commerçants bailleulois³³.

Plusieurs portraits sont présents dans des collections privées.

Marie-Jeanne-Vénérande-Geneviève van Kempen, née le 12 août 1802, décédée le 27 mars 1895. Son portrait qui décore le salon de la Fondation Van Kempen à Arnèke a été réalisé d'après une photographie prise le 6 juillet 1886³⁴ ;

Auguste Warein, notaire à Hazebrouck ; son portrait a été réalisé en 1905³⁵. C'est à sa demande que Henri Cleenewerck exécute en 1898, l'escalier panoramique cité plus haut ;

M. Debrock ;

Mme Debrock, née Legrand, parents de Louis Debrock³⁶ ;

M. Louis Debrock³⁷ ;

28 Communication de M Jean-Louis Duriez, ancien Président des anciens élèves de l'Institution.

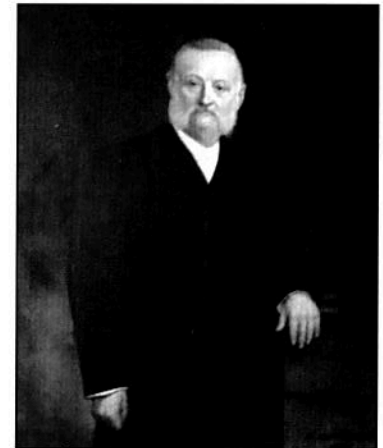
29 AMH, Q 3 ter/405 (Archives de l'Orphelinat). Ce portrait a été restauré par Achille Dufour, professeur du Collège des Flandres, le 26 mars 1923, après la Première Guerre mondiale : la

et à la décoration.

30 Ephémérides, p 301.

31 E. MASURE, Le clergé du diocèse de Cambrai 1802-1913, Roubaix, 1913, p 297.

32 Signé et daté en bas à droite « 1893, H. Cleenewerck », communication de M^{lle} Blandine Reyms, attachée de conservation au Musée de Bailleul

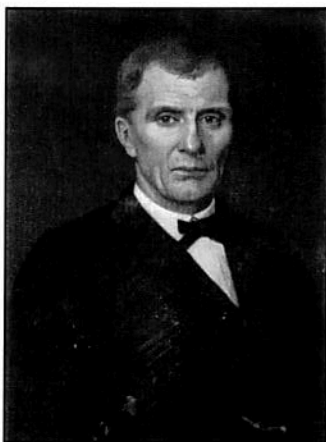


Auguste Warein (Cliché A.T.)

la ville d'Arnèke une part importante de sa fortune pour créer un orphelinat, aujourd'hui, maison de retraite.
35 Signé et daté en bas à droite « H. Cleenewerck 1905 »

Mme Louise Debrock, née Samsoen³⁸ (sœur du Docteur Samsoen).
 Marie Lecocq ;
 Constance Lecoq Hondemarck, (d'après photo) ;
 Isidore Debuys ;
 Blanche Debuys, née à Hazebrouck en 1872, fille de Marie Lecocq
 et Isidore Debuys³⁹. Blanche Debuys, âgée de 15 ans ;
 Docteur Henri Brunet, né à Hondshoote en 1868, époux de
 Blanche Debuys. Le docteur Brunet a exercé son métier particuliè-
 rement à Steenbecque où sa famille était installée⁴⁰.

*Quelques portraits sont présents au Musée Municipal
 d'Hazebrouck.*



Portrait d'homme, Musée
 Municipal (Cliché A.T.)

Portraits d'officier⁴¹, de jeune fille⁴², d'hom-
 me⁴³, d'un autre homme⁴⁴, de femme⁴⁵, d'une
 autre femme⁴⁶, et un Autoportrait de l'artiste⁴⁷.

Par une note manuscrite (dont nous ignorons
 l'auteur) en marge d'une coupure de presse du
 1^{er} mars 1971, faisant état de cette collection,
 nous apprenons que le Musée suite « à une
 enquête » avait reçu les portraits de sa sœur
 Zélie Marie et de sa fille Marie-Thérèse Hélène,
 devenue Madame Grabczewski. Nous pouvons
 donc imaginer que sur les trois portraits de
 femmes conservés au Musée, deux appartiennent
 à sa sœur et à sa fille ; sans indications supplé-
 mentaires, nous ne pouvons poser que des hypo-
 thèses.

Thèmes divers dans la peinture de l'artiste.

Incendie de l'estaminet du Coq⁴⁸ à Hazebrouck. Le 7 janvier 1894 un
 incendie éclate à 11h et quart du soir dans les dépendances du cabaret
 du Coq tenu par les époux May-Vanobel et appartenant à Mme veuve
 Houvenaghé. L'incendie réduit en cendres les magasins et les écuries
 situées entre la rue Neuve et la rue de Queux de Saint Hilaire⁴⁹.

38 Sans date ni signature.

39 Sans date ni signature.

40 Signé et daté « H.
 Cleenewerck 1898 », en bas
 à gauche.

41 Signé et daté en bas à
 gauche « H.C. 1874 ». T. 0.81
 x 0.64 ; Inventaire 81-18.

42 Signé et daté en bas à
 gauche « Henri Cleenewerck

« Henri Cleenewerck 1892 ».

T. 0.60 x 0.50 ; Inventaire 81-21.

44 Signé et daté en bas à
 gauche : « H.C. 1878 ». T.
 0.73 x 0.59. Inventaire 81-19.

Ce tableau reste introuvable.

45 Signé et daté en bas à
 droite : « Henri Cleenewerck
 1892 ». T. 0.61 x 0.50.

Inventaire 81-22.

0.61 x 0.50. Inventaire 81-25.

47 Signé et daté, en bas à
 droite 1905. Inventaire ancien
 n° 41. Inventaire 81-24.

48 Signé et daté en bas à
 gauche : « Henri
 Cleenewerck 1894 ». T. 0.61 x
 0.50. Inv. anc. n° 41 ; 81-24.

49 Cet estaminet était le siège

Saint-Georges-sur-l'Aa. Il s'agit de la représentation de « l'église telle
 qu'elle était avant sa chute en 1702. Extrait de la Flandria Illustrata de
 Sanderus édition 1630 à la page concernant Bourbourg »⁵⁰. « Ce tableau a
 été fait par Henri Cleenewerck (sic) d'Hazebrouck en août 1890, à la deman-
 de de Mr Vitse, curé de la paroisse »⁵¹. Cette toile se trouvait dans le pres-
 bytère de Gravelines et a été donné récemment par le desservant à la
 mairie de Saint-Georges.



Incendie de l'estaminet du Coq
 (Cliché A.T.)

Bienheureux Jean-Baptiste de la
 Salle donnant l'enseignement aux
 enfants, réalisé pour les Ecoles chré-
 tiennes de Saint Omer. Selon les nom-
 breuses informations que nous avons à
 propos de cette toile il s'agissait d'une
 oeuvre importante par ses dimensions
 et la qualité de son exécution.
 Malheureusement, malgré les contacts
 pris avec les membres de cette
 Congrégation et avec M Philippe
 Gabet spécialiste de l'iconographie de
 ce saint en France, nous n'avons aucu-
 ne information sur le tableau. Il a très

probablement disparu soit au cours du transfert de la Malassise aux
 Pays-Bas (L'Ecluse) en 1905, soit lors des transformations successives
 des communautés de Saint-Omer. L'intitulé de ce tableau nous indique
 qu'il a été réalisé à la demande des Frères entre 1888 et 1900, cette der-
 nière étant la date de sa canonisation.

Lucie Perlutte fut à sa manière un personnage local d'une grande
 popularité. De son véritable nom, Lucie Lasseur, veuve Leclère, elle
 était née à Hazebrouck, le 23 avril 1835.

Quel que soit le temps, été comme hiver, Lucie Perlutte se rendait
 sur les marchés, et sous une tente rudimentaire avec un petit étal, elle
 vendait légumes et primeurs. C'est ainsi que Henri Cleenewerck l'a
 peinte à l'angle des rues de l'Eglise et Depoorter. Comme tant d'autres,
 ce tableau dont une photographie nous rappelle le souvenir, a disparu.
 Lucie Perlutte est décédée à Hazebrouck, âgée de 91 ans, le 16 février
 1926.

La peinture d'Henri Cleenewerck aurait pu défier le temps ; mal-
 heureusement la qualité des pigments et parfois des supports utilisés
 a accéléré sa détérioration. Les couches
 picturales très légères et pauvres en
 matière ne permettant pas une couver-
 ture totale de la toile sont aujourd'hui
 à l'état de traces.

trait de Mme Blanche Brunet, née Debuys, de profil, en robe du soir bleue, le plus beau qu'il m'ait été donné de voir. Ici Henri Cleenewerck ne s'était pas contenté de travailler d'après une photographie, mais, d'après des témoignages familiaux, nous savons que cette dame avait posé pour lui⁵².

Une autre constatation au regard des portraits réalisés est le manque de recherche pour les fonds ; ceux-ci souvent unis, sombres et sans dégradés sont loin de mettre en valeur les personnes représentées. Parfois même la couleur des vêtements se confond avec celle des fonds ; le temps et souvent les mauvaises conditions de conservation ne permettent pas de voir aujourd'hui les contours des personnages. Nous supposons que Henri Cleenewerck pressé dans son travail par les multiples commandes (n'oublions pas que diverses sources nous parlent de 2000 portraits) n'avait pas le temps de réaliser une peinture raffinée et « figulée ».

Par ailleurs aucune des sources consultées ne nous fait part d'un atelier où il aurait pu bénéficier de l'aide des jeunes apprentis.

Le caricaturiste

Les caricatures lui servent à portraiturer les personnalités politiques et les membres de l'Orphéon dont il fait partie et pour mieux souligner le caractère drôle et amusant de son propos, il les signe de son nom francisé : « petit travail ». Elles avaient été exposées en 1977 dans l'une de salles de l'Orphéon à qui elles appartenaient. A la suite de cette manifestation, les caricatures, dont la majeure partie datait des années 1870-1880, ont disparu et nous avons aujourd'hui seulement des photocopies de « *La Voix du Nord* », conservées dans la Bibliothèque du Comité Flamand de France. Elles nous dévoilent un aspect insolite de sa personnalité ; malheureusement nous ignorons quel était l'impact de ces dessins vis-à-vis de ses concitoyens et surtout vis-à-vis de ceux qu'il caricaturait avec une joviale cruauté.

Le 16 juillet 1868 a lieu à Hazebrouck la première journée du

Festival d'été ; la ville est en fête. « *Les principales rues sont transformées en véritables allées de fleurs et de verdure. Des guirlandes harmonieusement suspendues, forment de chaque côté des rues des courbes gracieuses dont l'uniformité est rompue par des banderoles, des lustres en lanternes vénitienes, des dais imposants, des oriflammes et des écussons symboliques.*

Par une chaleur accablante, trente-trois musiciens et fanfares et vingt cinq compagnies de sapeurs pompiers font leur entrée

sur la Grand'Place, au son entraînant des caisses et tambours⁵³. Cet événement municipal est festif



52 Malheureusement ce portrait a eu à souffrir d'une malencontreuse chute et d'une

de s'amuser à sa manière en caricaturant ces musiciens, directeurs de fanfare, compagnies de pompiers hazebrouckois mais aussi eekcois et lillois.

Chars du cortège historique

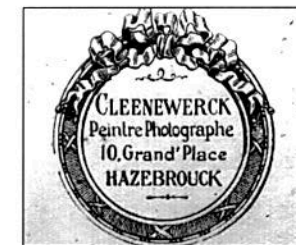
Nous savons par la tradition que Henri Cleenewerck avait réalisé de nombreux chars du cortège historique de la Mi-Carême, dont celui de l'Industrie en 1874 et du comte de Flêtre en 1876. Nos savons que les chars étaient entreposés dans l'abattoir au-dessus des étables. « *Cette disposition outre la difficulté d'emmagasinement nécessitant un démontage est une cause permanente de détérioration et par la suite de dépenses considérables qu'il serait facile d'éviter* »⁵⁴. C'est en ces termes que l'architecte de la ville, Alphonse Van den Bulcke, écrit aux autorités municipales le 22 février 1878 afin d'accélérer la construction des bâtiments destinés à leur protection. Peu de temps après sont construits six hangars, perpendiculairement aux bâtiments de l'abattoir. Cette mesure nous démontre l'intérêt que la Ville portait à ces chars visibles tous les ans par les Hazebrouckois. De tout temps les autorités municipales ont protégé ce patrimoine même à une époque où cette notion n'était pas aussi ancrée dans nos esprits que de nos jours. Malheureusement les chars les plus anciens, et surtout ceux d'Henri Cleenewerck, ont été victimes il y a quelques années de l'action de « tagueurs » irresponsables qui, ayant forcé le local où ceux-ci étaient entreposés, ont profité d'une folle nuit pour saccager, détruire et en partie brûler sans ménagement ce petit patrimoine vieux de 130 ans.

Le photographe

La photographie lui permettra de faire face aux difficultés financières ; après les lois de 1901 sur les congrégations religieuses et la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905 ce fut la fin de la décoration des édifices religieux. Son fils Joseph et son gendre Fernand Grabczewski collaborèrent avec lui dans la création d'un atelier photographique. Peinture et photographie faisaient alors bon ménage, puisque la publicité de la maison Cleenewerck était ainsi rédigée :

« *Cleenewerck, peintre-photographe. Portraits, peinture à l'huile et au pastel ; agrandissements : charbon et bromure* ».

Plus tard son fils et beau-fils devaient continuer dans cette voie. Fernand Grabczewski s'installa d'abord





Les photographies appartiennent à la collection de Marc Chaintreau

Son fils Joseph resta, lui, rue du Moulin jusqu'en 1911, date à laquelle il s'installa 10, Grand'Place. Il partit ensuite pour Boulogne où, avec son épouse, il ouvrit un restaurant « L'Aigle » dans le quartier « Le der-

Henri Cleenewerck quant à lui décéda à l'âge de 63 ans des suites d'une courte maladie (probablement un rhume mal soigné) le 15 février 1907. La cérémonie religieuse eut lieu dans l'église Notre-Dame, qu'il avait décorée des années auparavant. Il fut enterré au cimetière Saint-Eloi dans l'allée DF, dite des peintres. La stèle est surmontée d'un buste en bronze réalisé en 1911 par son fils Joseph qui n'était pourtant ni peintre ni sculpteur⁵⁵.



Cl. Marc Chaintreau

Annexe 1

Généalogie d'Henri Emile Cleenewerck

I- Pierre-Jacques Cleenewerck, né à Hazebrouck, décédé le 23 septembre 1793, y épouse le 29 mai 1748, Marie-Jeanne Wyts, décédée le 1^{er} novembre 1769, dont au moins :

II- Pierre-Jacques-Liévin Cleenewerck, né à Hondeghem, le 12 mai 1757, épouse à Hazebrouck le 14 décembre 1792, Marie-Victoire Sockeel, née à Steenvoorde, dont au moins :

III- Louis-Napoléon-Liévin Cleenewerck, né à Hazebrouck le 12 novembre 1809, décédé le 7 septembre 1867, épouse le 24 novembre 1835, Reine Gantois, née à Hazebrouck le 21 avril 1810, décédée le 13 juin 1869, dont au moins :

- Léonie-Clémence, née le 1^{er} décembre 1837 ; entre au Carmel ;
- Zélie-Marie, née le 26 février 1840, décédée célibataire le 16 mai 1916 ;
- Henri-Emile, suit en IV.

IV- Henri-Emile Cleenewerck, né à Hazebrouck, le 19 mai 1844, décédé le 6 février 1907, épouse le 7 novembre 1871 Hélène-Clarisse Dupont, née à Hazebrouck, le 20 mai 1850, décédée le 17 avril 1891, dont au moins :

- Marie-Thérèse-Hélène, née le 13 août 1872, décédée le 7 janvier 1940, épouse le 19 avril 1893, Ferdinand Grabczewski, né le 23 décembre 1867, décédé le 25 février 1937 ;
- Joseph-Marie-Henri, suit en V

V- Joseph-Marie-Henri Cleenewerck, né le 14 novembre 1877, à

Annexe 2

L'inscription sur la stèle nous apprend que Henri Cleenewerck repose en compagnie de son épouse, Hélène Dupont, des parents de celle-ci, de leur fils Joseph et de son épouse Jeanne Petitpré, ainsi que d'Edmond Petitpré et Zoé Maerten, les parents de cette dernière.

Annexe 3

*De Dokter en de schilder*⁵⁶

*Tisje*⁵⁷ was een keer in de Briarde binnen en hier is wat hy daar hoord- de vertellen an de boeren die bezig waren met een partije te karabinjen⁵⁸.

Dokter Genezman van Hazebroek stond altijd gereed om zieke menschen te verhelpen- doch, 's avonds bleef hij geern gerust en te huis.

En 't was nog al laat in den avond dat een loopjongen daar kwam klin- hen en bellen om te zeggen:

- *Schilder Cleenewerck vraagt U dadelijk voor een zieke !*
- *Zoo laat ! Bij schilder Cleenewerck ! Goed ! Ik kom.*

En hij ging.

- *Ah, mijnheer de Dokter ! Gij zijt daar ! Wat een geluk ! Zij, mijnheer: onze karrel ligt hier zoo lam! Wat is er te doen ? zei Cleenewerck.*

- *Laten liggen ! zei Genezman. Te veel uitgelopen ! Nu rust noodig ! - En de Dokter vertrok in den nacht naar huis...*

Jamaar ! Wie kaatst moet den bal verwachten !

Vier dagen later, kreeg Cleenewerck een kaartje met opschrift : Dokter Genezman heeft een schilderij te bestellen. Een groot artist is hier noodig. Kom rechtuit !

't Was heel slecht weer. Schilder Cleenewerck liep door wind, hagel en sneeuw en kwam bij Dokter Genezman:

- *Ah ! onze beroemde artist ! Gij zijt daar ! Wat een gerak ! Zie, Cleenewerck, gij zijt fijne kenner in kleuren : welk is de passende int voor het verven van mijn kelder-keuken ?*

⁵⁶ Cette historiette est parue dans l'Almanak Tisje-Tasje's, 1932, p 62 version flamande, p 63 traduction française. Cet Almanach dont le premier numéro porte la date de 1900 a été publié à l'origine par le Comité Flamand de France et imprimé par Debreyne-Looten d'Hazebrouck ; puis à partir de 1908 toujours par le Comité

Looten ; dès 1924 par Le Cri des Flandres, le journal créé par l'Abbé Jules Lemire pour soutenir son combat politique et imprimé par G. Plancke d'Hazebrouck et dès 1928 jusqu'en 1935 édité par G. Plancke, 21, grande rue de l'Eglise à Hazebrouck. ⁵⁷ Il s'agit de Jean-Baptiste Vangrevelinghe, colporteur très

propriété de l'association philanthropique du même nom en dépôt au Musée Municipal d'Hazebrouck, rappelle le souvenir de cette personnalité fort originale. ⁵⁸ Il s'agit d'un jeu de hasard qui pouvait être joué avec des cartes ou des dés. (JACQUES

Traduction française

Le docteur et le peintre

Tisje se trouvait à la Briarde et voici ce qu'il entendit raconter⁵⁹ par les fermiers qui y faisaient une partie de carabin.

Le docteur Genezman d'Hazebrouck était toujours prêt à voler au secours des pauvres malades, et pourtant, le soir, il aimait rester tranquille chez lui.

Et ce fut un soir et à une heure tardive qu'un gamin vint sonner à la porte pour dire :

- L'artiste-peintre Cleenewerck vous demande de suite pour un malade !

- Si tard ! Chez Cleenewerck ! C'est bon ! J'y vais !

Et il partit.

- Ah Monsieur le docteur ! Vous arrivez ! Quel bonheur ! Voyez Monsieur notre matou git là comme paralysé ! Que faire ? dit Cleenewerck.

- Laissez-le dormir ! Il a trop couru la prétentaine ! Il a besoin de repos ! Et le docteur partit dans la nuit....

Mais qui joue à la balle doit s'attendre à la recevoir !

Quatre jours après, Cleenewerck, reçoit une carte de visite avec cette supplique : « Le Docteur Genezman veut commander une peinture importante ; il faut un très grand artiste. Venez de suite ! ».

Il faisait un temps de chien. Cleenewerck courut à travers vents, pluie et grêle, et arriva chez le docteur Genezman :

- Ah notre grand artiste ! Vous arrivez ! Quel bonheur ! Voyez Cleenewerck, vous êtes fin connaisseur en couleurs, quelle teinte conviendrait le mieux pour peindre notre sous-sol ?



⁵⁹ Tisje-Tasje n'a pas pu

plus tard. Pour le journaliste